

**RESSOURCES PÉDAGOGIQUES COMMUNES**

**MÉMORIAL DE VERDUN  
HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE  
DE PÉRONNE**

ANNÉE SCOLAIRE 2021-2022



**LE BILAN DES BATAILLES  
DE VERDUN ET DE LA SOMME**



Dans le cadre de leur étude croisée sur les batailles de Verdun et de la Somme, les services éducatifs du Mémorial de Verdun et de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne vous proposent leur troisième volet consacré cette année aux ***bilans des batailles de Verdun et de la Somme***.

Le partenariat entre les enseignants de ces deux structures culturelles, né il y a cinq ans, a pour objectif de produire cinq dossiers thématiques en lien avec les batailles de Verdun et de la Somme, batailles hautement emblématiques de la Première Guerre mondiale dont le sort était étroitement lié, chronologiquement et stratégiquement.

Chaque dossier comporte deux ensembles :

- une mise à jour scientifique sur la thématique abordée à destination des enseignants ;
- des documents (textes, illustrations, cartes...) exploitables en classe, de l'école primaire au lycée.

Ces documents peuvent être téléchargés sur les sites internet respectifs des deux musées.

Le dossier de cette année est l'occasion de présenter la nouvelle ressource pédagogique réalisée par le service éducatif du Mémorial de Verdun en partenariat avec la société Artips : « Verdun à hauteur de soldats ».

Bonne lecture !

Les équipes des services éducatifs du Mémorial de Verdun  
et de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne

# VERDUN



**Bras-sur-Meuse - Convoi d'ânes de tranchée, 21 février 1917.**

© La Contemporaine (BDIC\_VAL\_184\_037)



# SOMMAIRE

## Le bilan de la bataille de Verdun

<b>MISE AU POINT SCIENTIFIQUE</b>	<b>5</b>
<b>LE BILAN HUMAIN ET MATERIEL</b>	<b>5</b>
I. Les pertes militaires	5
II. Un paysage dévasté à tout jamais	6
<b>LE BILAN STRATEGIQUE</b>	<b>7</b>
I. Une configuration du front inchangée à l'issue de la bataille	7
II. Des changements dans le commandement	8
<b>CONCLUSION : DEUX BATAILLES DANS UNE GUERRE QUI S'ETERNISE</b>	<b>9</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>9</b>
<b>DOCUMENTS EXPLOITABLES POUR LA CLASSE</b>	<b>10</b>
I. Témoignages	10
II. Iconographie	13
<b>« VERDUN À HAUTEUR DE SOLDATS » : UNE NOUVELLE RESSOURCE POUR LES ÉLÈVES</b>	<b>17</b>

# MISE AU POINT SCIENTIFIQUE



## LE BILAN MATÉRIEL ET HUMAIN

### I. Les pertes militaires :

La bataille de Verdun a duré du 21 février au 18 décembre 1916. Durant ces dix mois, 1 140 000 Français et 1 250 000 Allemands se sont affrontés sur un espace de 200 km<sup>2</sup>, un terrain très étroit au vu des effectifs engagés. Pour la France, cela a représenté entre les 2/3 et les 3/4 de l'effectif de son armée de 1916.

Les pertes ont été lourdes : 300 000 morts auxquels s'ajoutent 400 000 blessés dans les deux camps. On dénombre ainsi 163 000 morts du côté français et 143 000 du côté allemand. Cela représente une moyenne de 1 000 morts par jour.

#### Bilan détaillé des pertes :

	Allemagne 	France 	Total
Morts et disparus	143 000	163 000	306 000
Blessés	190 000	216 000	406 000
Total	333 000	379 000	712 000

Près d'un tiers des soldats engagés a été soit tué, blessé ou prisonnier. Le taux de pertes à Verdun s'élève à 21,5 % de l'effectif en ligne. Selon les statistiques du service de santé français établies au début des années 1920, la bataille se situe dans la moyenne haute des pertes rencontrées lors des grandes opérations de la guerre de position.<sup>1</sup>

Le roulement continu des bombardements, qui a vu se déverser 60 millions d'obus, a mis hors d'état l'équivalent d'un régiment (soit entre 2 500 et 3 000 hommes) tous les deux jours. On est bien loin de la volonté initiale de l'état-major allemand de remporter à très brève échéance, et à moindres pertes, une victoire décisive... Pourtant lors des premières journées de l'offensive, les Allemands ont été proches du succès. L'armée française subit de lourdes pertes, perdant en trois semaines, 70 000 hommes soit près de cinq divisions. Mais face au raidissement de la défense française après la chute du fort de Douaumont, une stratégie d'usure succède au projet initial. Au 15 juillet 1916, une fois les grandes offensives allemandes terminées, les Français ont perdu 293 000 hommes, soit l'équivalent de 21 divisions. L'armée allemande passant sur la défensive, et ce jusqu'à la fin de la bataille, les taux de pertes tendent à diminuer.

L'état-major allemand reconnaît officiellement avoir perdu 328 000 hommes à Verdun. Très nombreuses, ces pertes s'accumulent à celles subies sur la Somme, mettant à mal les effectifs globaux de l'armée<sup>2</sup>. Militairement parlant, l'Allemagne ne peut plus gagner la guerre ayant à poursuivre la guerre sur les fronts de l'ouest et de l'est. Verdun apparaît comme un épouvantable gâchis qui laisse entrevoir, pour la première fois, le spectre de la défaite dans cette guerre.

<sup>1</sup> Rémy Porte, « Verdun (21 février – 20 décembre 1916), la bataille de tous les superlatifs », *14-18 Le magazine de la Grande Guerre*, n° 35, 2007, p. 9.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 9-10.

Mais du côté français, la situation n'est guère meilleure à l'issue de la bataille. En effet, l'usure a été encore plus importante. Victoire défensive incontestable, Verdun a cependant été remportée avec des pertes plus lourdes que celles de l'assaillant. Celles-ci s'ajoutent à celles subies en 1914 (330 000 morts *a minima*), 1915 (360 000 morts) et sur la Somme en 1916 compromettant toute nouvelle bataille décisive portée uniquement par l'armée française.

## II. Un paysage dévasté à tout jamais :

La bataille s'est déroulée sur un plateau compartimenté par de profonds ravins et des lignes de crête sur lesquels avaient été établies dès le Moyen-Âge plusieurs localités. La mise en valeur de cet espace avait amené à l'aménagement de parcelles agricoles, de pâtures, de vergers et de vignes. Vivant au début du XX<sup>e</sup> siècle de la polyculture élevage et de l'artisanat, les habitants des différents villages cohabitaient avec les nombreux militaires rattachés à la place fortifiée de Verdun créée à partir de 1874. Les forêts avaient été taillées en fonction des zones de servitude de l'armée, notamment pour dégager les vues entre les différents ouvrages fortifiés. Lorsque le bombardement allemand se déclenche le 21 février 1916, c'est un espace encore peuplé d'une partie de ses habitants qui est frappé.

Du côté allemand du front, les populations occupées encore présentes ont été évacuées les semaines précédant la bataille. Il s'agissait d'empêcher l'espionnage mais également d'éviter les pertes auprès des habitants. L'évacuation a-t-elle été totale ? Cela semble improbable dans la mesure où des documents allemands stipulent la présence de civils dans les villages de leur arrière-front tout au long de l'année 1916.

Du côté français, avec la perception, certes tardive, des projets d'attaque allemands, un plan d'évacuation des civils a été établi à la fin de janvier et au début de février 1916. Une partie des civils avait déjà fui dès l'été 1914 avec le rapprochement de la ligne de front à une dizaine de kilomètres de la ville.

Pourtant, avec le déclenchement de l'offensive, les habitants tardent à être évacués. Les obus sifflent déjà autour d'eux lorsque leur mise à l'abri est décidée entre le 22 et le 25 février. L'exode concerne alors non seulement les localités menacées directement mais également la ville de Verdun. Si des pertes sont à déplorer parmi les civils, elles semblent avoir été assez faibles. Le champ de bataille désormais vidé de ses habitants voit alors, semaine après semaine, s'installer une dévastation inédite. Beaucoup de villages se trouvent au cœur des combats, tels Douaumont et Vaux en mars, Cumières au mois de mai, Fleury en juin ou bien encore Louvemont et Bezonvaux en décembre. Si certaines localités ont quasiment disparu lors de la bataille, d'autres villages, notamment ceux situés au nord du champ de bataille, sont totalement détruits par la poursuite des combats et des bombardements en 1917 et 1918. Au total, c'est une petite vingtaine de villages qui est complètement ruinée : Avocourt, Malancourt, Béthincourt, Esnes, Cumières, Regnéville, Champneuville, Brabant, Haumont, Samogneux, Beaumont, Louvemont, Douaumont, Fleury, Vaux, Bezonvaux, Ornes, Damloup, Dieppe.

A cela s'ajoutent les dégâts importants subis par Verdun où un tiers de la ville a été détruit.

Les dévastations sont telles, qu'après l'Armistice, la zone « rouge », englobant la totalité du champ de bataille de Verdun, dépasse les 19 000 ha dans le département de la Meuse. Le sol étant rempli de milliers d'obus et de corps, toute exploitation et réinstallation des habitants est désormais impossible. L'État acquière les terrains et dédommage les sinistrés.

Neuf villages ne seront jamais reconstruits : Cumières, Beaumont-en-Verdunois, Haumont-près-Samogneux, Bezonvaux, Douaumont, Fleury-devant-Douaumont, Louvemont, Vaux-Devant-Damloup et Ornes. Ils obtiennent alors le statut administratif de « morts pour la France ». Aujourd'hui encore, ils conservent une existence légale, l'activité municipale, tournée vers l'entretien du site et les commémorations, étant assurée par un maire nommé par la préfecture.

## LE BILAN STRATÉGIQUE

### I. Une configuration du front presque inchangée à l'issue de la bataille :

Lors de la bataille, la percée allemande a atteint 4 500 mètres sur la rive gauche de la Meuse, 10 000 sur la rive droite, ce qui représente une avancée de 70 mètres par jour. Entre les forts de Douaumont et de Souville, elle a été de 22 mètres par jour entre le 25 février et le 12 juillet 1916 ! En octobre, novembre et décembre, les Français ont récupéré une partie du terrain arraché par les troupes allemandes.

En parcourant ces chiffres, on constate à quel point le décalage est énorme entre l'étroitesse du terrain disputé et les sacrifices humains de part et d'autre.

A la fin de la bataille, l'espace conquis par les soldats de 5<sup>e</sup> Armée lors des quatre premières journées de l'offensive reste toujours occupé. Certes, la ville de Verdun n'est plus menacée mais les Allemands disposent encore d'observatoires qui se révèlent bien gênants pour les Français, comme le Mort-Homme, la Cote 304 ainsi que plusieurs sommets de la rive droite de la Meuse. Ceux-ci sont reconquis en août 1917 dans le cadre d'une offensive où les Français ont déversé six tonnes d'obus par mètre linéaire ! Une débauche de moyens qui montre la croissance continue des matériels de destruction dont ont disposé les armées entre 1914 et 1918...

La lutte se prolonge en soubresauts sur la rive droite de la Meuse jusqu'au mois de novembre 1917.

Cette continuité des événements en 1916 et 1917 amène de nombreux historiens à considérer que la bataille de Verdun ne se termine pas en 1916 mais véritablement à l'été 1917. Avec le déclenchement de l'offensive américaine entre Meuse et Argonne à la fin septembre 1918, le front se réanime au nord de Verdun, à partir du mois d'octobre 1918. Ce n'est que la veille de l'armistice que le bois des Caures est totalement dégagé.

Dans les faits, on s'est donc battu jusqu'au 11 novembre 1918 dans l'espace associé à la bataille de 1916...

*Pour plus d'informations sur la poursuite des combats sur le front de Verdun en 1917, vous pouvez consulter les vidéos suivantes tirées des cours en ligne réalisés par le Mémorial de Verdun en lien avec l'Université de Lorraine :*

[https://www.youtube.com/watch?v=l-n0ZU50bNY&list=PLL\\_2\\_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=9](https://www.youtube.com/watch?v=l-n0ZU50bNY&list=PLL_2_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=9)  
[https://www.youtube.com/watch?v=2hYmu\\_NPFus&list=PLL\\_2\\_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=10](https://www.youtube.com/watch?v=2hYmu_NPFus&list=PLL_2_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=10)

*Pour plus d'informations sur les derniers combats de novembre 1918, vous pouvez consulter la vidéo suivante tirée des cours en ligne réalisés par le Mémorial de Verdun en lien avec l'Université de Lorraine :*

[https://www.youtube.com/watch?v=F\\_UXciX3Md0&list=PLL\\_2\\_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=21](https://www.youtube.com/watch?v=F_UXciX3Md0&list=PLL_2_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=21)

## II. Des changements dans le commandement :

Comme indiqué dans le premier dossier pédagogique réalisé sur les préparatifs de la bataille, l'objectif final poursuivi par von Falkenhayn reste débattu entre les historiens. Il est clair maintenant, au vu des travaux actuels, qu'il ne s'agissait pas de « saigner à blanc » l'armée française comme l'a affirmé le général en chef allemand dans ses mémoires rédigées en 1919. Connaissant le bilan humain de la bataille, celui-ci a réinterprété a posteriori les événements pour pouvoir se dédouaner. Infliger une défaite rapide et symbolique à la France pour la forcer à entamer des négociations de paix ou relancer la guerre sur le front de l'Ouest pour regagner l'initiative, telles sont les hypothèses maintenant retenues par les historiens en ce qui concerne les objectifs poursuivis par von Falkenhayn lorsqu'il décide d'attaquer Verdun. Il s'agissait de mettre à bas la France avant de se retourner contre le Royaume-Uni, le principal adversaire dans cette guerre.

Cet objectif initial non obtenu, la bataille s'est enlisée dans une lutte d'usure et de prestige, chacun des camps voulant sortir vainqueur de ce bras de fer mortel. Le 11 juillet 1916, von Falkenhayn a ordonné de se tenir sur une stricte défensive sur le front de Verdun, avec échec...

Le 21 août 1916, le chef d'état-major de la 5<sup>e</sup> Armée, Schmidt von Knobelsdorf, est relevé de ses fonctions. Huit jours plus tard, c'est von Falkenhayn qui est limogé, sanctionné pour l'échec de sa stratégie globale : échec devant Verdun, incapacité à avoir empêché l'offensive franco-britannique sur la Somme ainsi que l'entrée en guerre de la Roumanie le 17 août 1916. Falkenhayn se voit réaffecté à un commandement inférieur sur le front de l'Est.

C'est désormais le duo formé par le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff, venu du front de l'Est, qui tient les rênes de l'armée allemande. Constatant l'état d'épuisement et d'usure de l'armée sur l'ensemble du front de l'Ouest, ils décident d'adopter définitivement une attitude défensive sur le front de Verdun. L'armée allemande a perdu sa capacité offensive et il est urgent de consolider le front afin de reconstituer des réserves. A l'automne, des lignes fortifiées commencent à être aménagées en arrière du front. Il faut gagner du temps, renforcer l'instruction ainsi que l'armement des troupes afin de redonner une capacité offensive à l'armée. Hindenburg et Ludendorff font alors basculer leur pays dans une dictature militaire où tout est désormais sacrifié pour l'armée. 1917 sera l'année de la défensive à l'ouest en attendant de pouvoir frapper à nouveau en force, ce qui arrivera le 21 mars 1918 en Picardie, relançant ainsi la guerre de mouvement...

*Pour plus d'informations sur le changement de commandement à la tête de l'armée allemande à l'été 1916, vous pouvez consulter la vidéo suivante tirée des cours en ligne réalisés par le Mémorial de Verdun en lien avec l'Université de Lorraine :*

[https://www.youtube.com/watch?v=oLPthXNmVlY&list=PLL\\_2\\_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=3](https://www.youtube.com/watch?v=oLPthXNmVlY&list=PLL_2_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=3)

Côté français, 1916 voit également un changement de commandement à la tête de l'armée avec l'ascension de celui qui va succéder à Joffre : Robert Nivelle. En effet, la défense de Verdun lui est confiée à partir du 1<sup>er</sup> mai 1916. Pétain, promu, est éloigné du champ de bataille du fait des désaccords rencontrés avec le généralissime Joffre qui l'a jugé trop défensif et pas assez offensif. C'est donc Nivelle qui assure le commandement à Verdun jusqu'à la fin de la bataille. Avec son subordonné Charles Mangin, il est auréolé de gloire par la reprise des forts de Douaumont (24 octobre) et de Vaux (3 novembre). Au même moment, la bataille de la Somme s'est enlisée dans une impasse, ternissant l'image du généralissime confronté à un nouvel échec qui s'additionne à ceux connus en 1915, notamment en Artois et en Champagne.

Joffre est finalement poussé vers la sortie par la classe politique à la mi-décembre 1916. Pour les services rendus, il est nommé Maréchal de France. Il est remplacé par Nivelle, général qui a le vent en poupe avec les succès récemment rencontrés à Verdun. Avec le général Mangin, il a établi une nouvelle



méthode de combat. Celle-ci, appelée « école de Verdun », a permis de reprendre Douaumont et Vaux grâce à une action étroite entre l'artillerie et l'infanterie. En effet, les canons préparent dans un premier temps l'offensive en exécutant de nombreux tirs de destruction, puis ils protègent l'infanterie amie lorsqu'elle quitte ses tranchées en effectuant un barrage roulant qui avance à une vitesse régulière en avant des soldats. Cette méthode, le nouveau général en chef compte la réutiliser à une plus grande échelle sur la partie du front pressentie comme théâtre de la nouvelle grande offensive française : le Chemin des Dames...

*Pour plus d'informations sur l' « école de Verdun » et la stratégie du général Nivelle, vous pouvez consulter la vidéo suivante tirée des cours en ligne réalisés par le Mémorial de Verdun en lien avec l'Université de Lorraine :*

[https://www.youtube.com/watch?v=LniK2jZu6\\_E&list=PLL\\_2\\_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=2](https://www.youtube.com/watch?v=LniK2jZu6_E&list=PLL_2_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=2)

## **CONCLUSION : DEUX BATAILLES DANS UNE GUERRE QUI S'ÉTERNISE**

Les batailles de Verdun et de la Somme ancrent davantage la guerre dans une logique de longue durée, conflit dont on voit s'éloigner l'issue malgré les centaines de milliers de tués et blessés. Durant la bataille de Verdun, des signes de mécontentement sont apparus dans les rangs de l'armée française des mois avant la crise rencontrée suite à l'échec du Chemin des Dames. Au mois de mai et de juin 1916, des soldats ont refusé de monter au front, d'autres ont déserté. Ces phénomènes n'ont concerné que quelques dizaines d'hommes mais ils sont révélateurs de la lassitude des hommes. Deux sous-lieutenants, Henri Herduin et Pierre Millant, ont été fusillés à Fleury le 11 juin 1916 pour abandon de poste. On leur a reproché de s'être repliés avec leurs hommes sans ordre...

La crise des mutineries qui éclate pleinement à partir du mois de mai 1917 sera résorbée par l'action du général Pétain, mêlant fermeté et mansuétude. Pétain a alors succédé à Nivelle, tombé en disgrâce, à la tête de l'armée française et ce jusqu'à la fin du conflit. A ce moment, son prestige est considérable, prestige qui expliquera, plus de vingt ans plus tard, le ralliement de l'immense majorité de la population française à sa personne, à l'été 1940. Une population sidérée et humiliée par « l'étrange défaite » de mai-juin 1940...

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Rémy Porte, « Verdun (21 février – 20 décembre 1916), la bataille de tous les superlatifs », *14-18 Le Magazine de la Grande Guerre*, n° 35, 2007.
- Antoine Prost, Gerd Krumeich, *Verdun 1916*, Tallandier, 2015.
- Alain Denizot, *Verdun 1914-1918*, Nouvelles Editions Latines, 1996.
- Jacques-Henri Lefebvre, *Verdun, la plus grande bataille de l'histoire*, Editions du Mémorial, 1980.
- Pierre-Alexis Muenier, *L'angoisse de Verdun*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1991.

# DOCUMENTS EXPLOITABLES EN CLASSE

## I. Les témoignages

### A. Le bilan humain et matériel :

- **Témoignage au sujet des habitants de Damloup (Pierre-Alexis Muenier, *L'Angoisse de Verdun*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1991, p. 21) :**

« On a été tranquille deux ans, où à peu près. Autant ne rien dire de ce qui tombait chez nous. Mais, depuis deux jours, les obus arrivent sur le village, tout partout, il y a beaucoup de maisons qui flambent, - on n'y peut rien -, et des cadavres dans les rues, des hommes et des chevaux. Dès qu'on sortait, on risquait de marcher dans le sang. Ce n'était plus la place des femmes. Les soldats, ils ne font pas attention à tout cela, qu'est-ce que vous voulez ? Tant que la maison restera debout, ils auront de la place chez moi ; et je leur ai bien dit : "Tout ce que je laisse sera pour vous". »

- **Témoignage au sujet des habitants de la Woëvre (Léon Florentin, 44<sup>e</sup> RIT, fin février 1916) :**

« De toutes les misères de la guerre, aucune ne m'a plus profondément ému que ce départ précipité de femmes, de vieillards et d'enfants apeurés. J'ai vu la fuite éperdue des habitants de Nomeny [entre Metz et Nancy suite au massacre de civils le 20 août 1914], l'exode des populations de la Woëvre qui dura des jours et des nuits. J'ai vu des vieux attachés en haut de voitures ; des tout petits, dans les bras de mères affolées qui en traînaient d'un peu plus grands accrochés à leurs jupes. J'ai vu un petit gars de quatorze ans qui menait son vieux grand-père dans une brouette. Chose plus cruelle encore, si c'est possible, une jeune femme en mal d'enfant et qui gémissait sur un matelas posé entre les brancards d'un chariot que conduisait son père ou son aïeul. »

- **Témoignage au sujet des habitants de Fleury-devant-Douaumont (Gaston Patou, 28 février 1916) :**

« Le 28 février, pendant une accalmie, nous allons faire un tour à Fleury, qui est à 500 mètres environ devant les batteries [de canons]. Le village est en piteux état. Dans une maison à demi démolie, nous trouvons une vieille femme qui ne veut pas quitter sa ferme. Elle s'est installée dans la cave et elle vit là près de plusieurs cadavres de fantassins. On devra l'évacuer de force quelques jours plus tard. »

- **Témoignage au sujet des habitants de Verdun (Pierre-Alexis Muenier, *L'Angoisse de Verdun*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1991, p. 61) :**

« Devant nous passent des civils qui fuient le bombardement, qui fuient bien tard, les malheureux ! Une pauvre femme, sans aucun bagage, traîne par la main de tous petits enfants dont les calmes yeux innocents, font mal parmi tant d'horreur déchaînée. Une famille de bourgeois s'en va, compassée et correcte, le mari, la femme et leur jeune fille, habillés de noir, comme pour conduire un deuil... Où vont-ils, dans la nuit, sur la neige gelée, vers des villages lointains déjà pleins de troupes, vers des gares d'où les trains ne partent même plus ? »

- **Témoignage au sujet des habitants de Verdun (« Les impressions d'un Meusien revenu hier à Paris », *Bulletin Meusien*, n° 7, 02 mars 1916) :**

« Une surprise, pour commencer, voilà ce qu'a éprouvée la population de Verdun. Nous sommes tellement confiants dans la défense de la place que ceux-là mêmes qui avaient quitté la ville lors du premier bombardement [allusion au bombardement de juin 1915] y étaient bientôt revenus. Les affaires avaient même repris leur cours normal. Aussi, avons-nous éprouvé un véritable étonnement quand, samedi dernier, les premiers obus sont tombés sur la ville. La journée de dimanche s'écoula dans le calme, mais lorsque, lundi [21 février 1916], on constata que les rafales de fer et de feu s'abattaient méthodiquement de trois minutes en trois minutes, il fallut bien se rendre compte que l'attaque était sérieuse.

[...] Ceux qui avaient femmes et enfants avaient déjà enfoui ce vivant trésor dans l'ombre des caves. Puis, quand ces abris devinrent eux-mêmes insuffisants, ce fut sous la masse épaisse de la citadelle que se réfugièrent peu à peu les sinistrés. »

- **Témoignage sur l'état du village de Vaux après la bataille (Alphonse Simon, adjoint au maire, janvier 1919, *Bulletin Meusien*, n° 223, 8 février 1919) :**

« Par une matinée glaciale de janvier, sous une âpre brise qui soufflait de l'est, j'ai fait la route jusqu'à la Fièveterie, dans un camion se dirigeant vers Conflans. C'est là que le calvaire commence. Après avoir laissé sur le côté Damloup et Dieppe, dont les ruines s'aperçoivent dans le lointain, j'ai suivi, avec des peines inouïes, la ligne de chemin de fer jusqu'à la gare que désigne un unique pan de muraille. Au fur et à mesure que j'approchais, je me demandais si j'étais bien à Vaux ou si je n'étais pas perdu dans quelque désert lointain. Comment dépeindre un tel chaos ? Ma plume est trop modeste pour pouvoir donner une idée, si petit soit-elle, de la réalité. L'emplacement du village est indiqué par une série ininterrompue de fonds et de bosses. La route, les maisons, les jardins, les prairies, tout se confond dans le plus terrible des bouleversements. Il semble que le pays ait été soumis à un effroyable tremblement de terre ou à un cyclone auquel rien n'a pu résister. Aucun point de repère ne subsiste. Seuls deux troncs de noyers émergent encore du sol. J'ai reconnu l'emplacement de l'école, alors que je cherchais celui de l'église ! Je l'avais dépassé sans m'être rendu compte qu'une butte un peu plus haute la distinguait des maisons voisines. Aucune trace du cimetière qui l'entourait ; il ne semble pas qu'il ait jamais existé. [...] Les réseaux de fils de fer qui couvrent la montée paraissent former une barrière infranchissable qui s'opposera à tout jamais à la rentrée des populations. Je suis revenu par le nouveau cimetière qui lui aussi a disparu complètement dans la tourmente et dont il ne reste plus la moindre trace. Les vivants, s'ils reviennent un jour, ne retrouveront même plus leurs morts. »

- **Témoignage décrivant le paysage d'après bataille (Arsène le Breton, *Campagne de 1914-1918. Mon carnet de route.*) :**

« Nous traversons toute la ville de Verdun dont les rues défoncées sont bordées de tas de pierres et de débris de toute sorte. Puis, nous grimpons au sommet des monts dominant la ville. De là, nous avons un spectacle étrange. Derrière nous, Verdun en ruine et le cours de la Meuse bordé de grands peupliers ; devant nous, un désert à perte de vue. Un terrain tourmenté, bouleversé : le champ de bataille de Verdun... [...] A notre gauche, nous voyons quelques pans de murs et des tas de pierre. [...] Avant le 21 février 1916, tous ces coteaux, tous ces ravins étaient recouverts, paraît-il, de bois de sapin. Il n'en reste plus que quelques troncs déchiquetés. C'est un pays, sans oiseaux, sans fleurs, sans verdure. »

## B. Le bilan stratégique

- **Témoignage de Joseph Joffre au sujet de Philippe Pétain (Bénédicte Vergez-Chaignon, *Pétain*, Perrin, 2014, p. 92-93) :**

« Le commandant de la 2<sup>e</sup> armée était doué de très grandes qualités militaires qui l'ont, au cours de la guerre et en particulier au début de la bataille de Verdun, justement mis en relief. C'est par une amélioration constante de l'organisation du commandement, par un sens tactique très aigu, un perfectionnement sans cesse renouvelé des procédés de défense, que Verdun a été sauvé et c'est le général Pétain qui a été véritablement l'âme de tous ces progrès. On ne devra jamais oublier que par l'étude incessante des procédés de combat ennemis, il a fait réaliser à notre armée les plus grands progrès tactiques de toute la guerre ; en particulier, la liaison de l'aviation et de l'artillerie qui fut si féconde. Verdun a été, sous l'intelligente direction du général Pétain, la plus rude mais aussi la meilleure école de perfectionnement pour l'armée française.

Par contre, les très grandes qualités de ce grand chef étaient contrebalancées par un état d'esprit qui lui faisait donner aux événements de Verdun une importance exagérée. »

- **Témoignage de Joseph Joffre concernant Robert Nivelle et Charles Mangin (*Mémoires du Maréchal Joffre*, Vol. 2, 1932) :**

« Je fus heureux de ce collectif hommage rendu à tous ceux qui avaient combattu à Verdun, et de la récompense décernée au général Nivelle. Si l'histoire me reconnaît le droit de juger les généraux qui opèrent sous mes ordres, je tiens à affirmer que le vrai sauveur de Verdun fut Nivelle, heureusement secondé par Mangin. Le général Pétain, arrivé à Verdun au moment de la désorganisation dont il héritait du général Herr, remis de l'ordre avec l'aide d'un état-major bien composé, et au moyen de troupes fraîches qui affluaient. Ce fut là son mérite, dont je ne méconnaissais pas la grandeur. Mais dans la conduite de la bataille et particulièrement au moment de la crise de juin, le rôle le plus important a été joué par Nivelle qui eut le mérite rare de s'élever au-dessus de son champ de bataille, de comprendre ce que j'attendais de lui dans l'ensemble de mes combinaisons, et de garder intact son sang-froid et sa volonté au moment où son chef adressait au ministre de la Guerre les comptes-rendus angoissés dont j'ai parlé à plusieurs reprises. Quant à Mangin, il commanda pendant la plus grande partie de la bataille défensive de Verdun le secteur le plus menacé, et dans la deuxième phase il fut chargé des deux attaques victorieuses qui nous rendirent Douaumont et Vaux. C'est dire quel chef et quel exécutant il était ! »

- **Témoignage sur les prémices de révolte rencontrés à Verdun (Joseph Magnien, Belleray, 05 novembre 1916) :**

« Comme nous allons et venons dans la grande rue du village, il nous faut brusquement nous garer pour laisser passer des autos militaires. Dans l'une d'elles on reconnaît M. Poincaré et le général Nivelle. Quelques acclamations éclatent, mais on entend aussi le cri : "Embusqués !". Il y a même des pierres lancées contre les voitures. Je revois toujours M. Poincaré, coiffé de sa casquette de marine, se pencher à la portière pour regarder. »

## II. Iconographie

### A. Le paysage après la bataille



Environs de l'étang de Vaux (1<sup>er</sup> mars 1916) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_198\_162).



Environs de la ferme de Thiaumont (juin 1916) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_210\_014).



Le Mort-Homme (22 août 1917) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_207\_051).



Ravin des vignes (22 octobre 1916) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_185\_105).



Cote 304 (25 août 1917) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_185\_168).



Partie du champ de bataille vue du fort de Tavannes. © *Collection Mémorial de Verdun*.

## B. Les villages détruits



Beaumont-en-Verdunois (24 septembre 1917) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_122\_013).



Cumières (26 août 1917) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_188\_131).



Douaumont (24 décembre 1916) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_1916\_145).



Fleury-devant-Douaumont © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_191\_139).



Haumont-près-Samogneux (date inconnue). © *Collection Mémorial de Verdun*.



Louvemont (5 juin 1917). © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_204\_002).



Ornes (8 août 1916) © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_206-029).



Vaux-devant-Damloup © *La Contemporaine* (BDIC\_VAL\_206\_029).

## C. Les généraux



Erich Von Falkenhayn.  
*Collection particulière.*



Konstantin Schmidt Von Knobelsdorf.  
*Collection particulière.*



Joseph Joffre. *Collection particulière.*



Paul Von Hindenburg, Guillaume II, Erich Ludendorff.  
*Collection particulière.*



Robert Nivelle. *Collection particulière.*



Charles Mangin. *Collection particulière.*



Philippe Pétain. *Collection particulière.*

## D. Les nécropoles



Cimetière de Fleury-devant-Douaumont. © Collection Mémorial de Verdun.



Cimetière militaire de la fontaine de Tavannes. © Collection Mémorial de Verdun.



Fosse commune allemande à Beaumont-en-Verdunois. © Collection Mémorial de Verdun.



# LE « MICROLEARNING » DU MEMORIAL DE VERDUN

Une nouvelle ressource à destination des élèves pour aborder la bataille de Verdun



**Le Champ de bataille de Verdun à hauteur de soldats**

Une plateforme en ligne pour tout savoir sur le champ de bataille et partir à la rencontre de "Ceux de Verdun"  
**rendez-vous en ligne !**

Lieux clés de la bataille

Stratégies des deux camps

Entièrement gratuit

8 capsules à lire en quelques minutes

Témoignages de soldats

Ludique et interactif

En partenariat avec la société Artips, le Mémorial de Verdun a créé un nouveau cours en ligne adapté aux élèves de collège et de lycée. Intitulé « **Verdun à hauteur de soldats** », ce cours est découpé en 8 capsules courtes et interactives permettant, chacun à son rythme, de comprendre, à l'aide de résumés, de témoignages, de photos et de vidéos, la bataille de Verdun.

Cette nouvelle plateforme de **cours en ligne est entièrement gratuite**.  
Vous pouvez la rejoindre en cliquant sur le lien suivant :

<https://memorial-verdun.artips.fr/>

# LA SOMME



Soldats français dans le village de Dompierre, juillet 1916.

© Gallica-BnF

# SOMMAIRE

## Le bilan de la bataille de la Somme




<b>MISE AU POINT SCIENTIFIQUE</b>	<b>20</b>
I. Le bilan humain	20
A. Les combattants	20
B. Les civils	20
II. Le bilan matériel	21
III. Le bilan stratégique	22
A. Les conséquences immédiates	22
B. Les conséquences sur le cours de la guerre	22
IV. Les conséquences politiques	23
A. Chez les alliés	23
B. En Allemagne	23
V. La Somme : une victoire des alliés ?	24
VI. Bibliographie	24
<b>DOCUMENTS EXPLOITABLES POUR LA CLASSE</b>	<b>25</b>
I. Témoignages	25
A. La mort de masse	25
B. Le traitement des morts	26
C. Des communes et des paysages dévastés	27
II. Cartographie	29
A. Gains de terrains alliés à la fin de la bataille de la Somme	29
B. Le retrait allemand sur la ligne Hindenburg	30
III. Iconographie	31
A. La mort de masse	31
B. Le traitement des morts	32
C. Des communes et des paysages dévastés	33
D. La Somme, une victoire des alliés ?	38
IV. Documents divers	39
A. Répartition des pertes durant la bataille de la Somme	39
B. Pertes du 146 <sup>e</sup> régiment d'Infanterie du 1 <sup>er</sup> juillet au 6 août 1916	40

# MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

## I. Le bilan humain

### A. Les combattants :

« *Le souvenir du bain de sang de la bataille de la Somme me glace jusqu'à la moelle des os.* » C'est par ces mots sans équivoque que Winston Churchill évoquait l'offensive de l'été 1916. Les chiffres lui donnent mille fois raison. Du 1<sup>er</sup> juillet au 18 novembre, soit 140 jours, les pertes, toutes nations confondues, s'élèvent à plus d'un million d'hommes : 437.322 Allemands, 419.654 Britanniques et 202.559 Français. Ces chiffres donnent le tournis : en moyenne, chaque jour, 7.568 hommes (3.124 Allemands, 2.997 Britanniques et 1.447 Français) sont ainsi mis hors de combat. Cela signifie que sur les quatre millions d'hommes à connaître les champs de bataille de la Somme, plus du quart sont tués, blessés, portés disparus ou faits prisonniers.

	Allemagne 	France 	Grande-Bretagne 	TOTAL
Morts & disparus	170.100	66.688	206.282	443.070*
		272.970		
Blessés	267.222	135.871	213.372	616.473
		349.243		
TOTAL	437.322	202.559	419.654	1.059.535
		622.213		

\* dont 24.000 Canadiens et 2.000 Terre-neuviens, 23.000 Australiens et 7.400 Néo-zélandais...

d'après Denizot Alain, *La bataille de la Somme, juillet-novembre 1916*, éd. Perrin (2002)

Durant la bataille, les Allemands perdent plus d'un tiers des effectifs engagés et les Britanniques connaissent le 1<sup>er</sup> juillet 1916, premier jour de la bataille de l'offensive, le jour le plus sanglant de toute leur histoire militaire. Sur des effectifs avoisinant les 120.000 hommes, leurs pertes\* se chiffrent à 57.470 hommes (dont 2.438 officiers), dont la moitié durant la seule première heure : 19.240 tués, dont 993 officiers ; 2.152 portés disparus, dont 96 officiers ; 35.493 blessés, dont 1.337 officiers et 585 prisonniers, dont 12 officiers. (d'après Steg Jean-Michel, *Ces Anglais morts pour la France*, éd. Fayard, 2016)

[A titre de comparaison, les pertes cumulées alliées et allemandes lors du débarquement en Normandie, le 6 juin 1944, sont estimées à 20.500 hommes tués, portés disparus, blessés ou prisonniers.]

L'étude comparée des statistiques relatives aux pertes alliées tend à montrer – même si d'autres éléments sont à prendre en compte – l'importance de l'expérience des soldats sur le front : si 50% des pertes britanniques (effectifs majoritairement peu ou pas expérimentés) sont constituées de tués et de portés disparus, le pourcentage de ces mêmes pertes côté français (effectifs ayant l'expérience du combat) chute à 33%.

### B. Les civils :

Si les combattants ont payé un lourd tribut sur les champs de bataille de la Somme, les civils n'ont pas été épargnés. Pour ceux qui vivent à proximité de la ligne de front, qu'ils soient dans les secteurs

contrôlés par les alliés ou en zone occupée par l'ennemi, les combats rythment le quotidien : coexistence avec les troupes, bruit quasi-permanent des canons, parfois cibles de l'artillerie... Si les chiffres manquent pour donner une estimation des victimes civiles, les carnets rédigés méticuleusement par certains d'entre eux, à l'image de Pierre Malicet, magistrat à Péronne, montrent que le danger est bien réel : « *Dimanche 2 juillet : on enterre treize Péronnais, victimes du bombardement*<sup>1</sup>. [...] *Puis à 18h, le roulement cesse pour la première fois depuis le samedi 24 juin.* »

Outre ces victimes, il faut noter les nombreuses évacuations de communes directement menacées par les combats (ou, en zone occupée, lorsqu'il s'agissait d'éloigner les « bouches inutiles »). Des milliers de civils des cantons d'Albert, de Péronne et de Combles ont ainsi été déplacés vers les cantons de Ham, de Roye et de Nesle, relativement plus épargnés : « *Samedi 8 juillet : à 11h du matin, on nous apprend une nouvelle foudroyante : [on annonce] à son de cloches l'évacuation de la ville pour 16h ! Tout le monde est en effervescence sur la place. Presque tous sont d'accord qu'il faut rester malgré tout. Nous allons au château au nombre d'une quarantaine pour voir l'adjudant Schmidt : il dit qu'il a ordre de nous faire évacuer par la force vers Bussu et Roisel*<sup>2</sup>. "Quiconque résistera sera en danger de mort". » (Pierre Malicet, *Journal d'un magistrat des territoires occupés pendant la première guerre mondiale*, présenté et annoté par Annie Deperchin, Centre d'histoire judiciaire, 2016) A titre d'exemple, Curly, Marchépot sont évacués le 25 juin, Bucquoy le 26, Miraumont le 27, Biaches le 29, Bouchavesnes le 6 juillet, Moislains le 10, Aizecourt-le-Bas, le 20 septembre, Buire et Courcelles le 22, Ecquancourt le 8 octobre, Fins le 10, Athies le 19, Cartigny le 28...

<sup>1</sup> Pierre Malicet évoque ici la préparation d'artillerie qui précède l'offensive du 1<sup>er</sup> juillet.

<sup>2</sup> Communes situées plus à l'est, à moins de 10 kilomètres de Péronne.

## **II. Le bilan matériel**

Après 141 jours de furieux combats, l'est du département de la Somme n'offre plus que des paysages de désolation : villages dévastés, voies de communication défoncées, terres retournées et truffées d'obus... Les dommages liés à la seule bataille de la Somme sont difficiles à établir et les statistiques existantes datent de mars 1917, après le retrait allemand sur la ligne Hindenburg (30 à 40 km plus à l'est), conséquence directe des pertes liées aux batailles de Verdun et de la Somme mais aussi de l'offensive Broussilov sur le front russe.

Il est toutefois avéré que des villages ont été totalement rasés par les combats (Pozières, Ginchy, Courcelette...); d'autres ont été à ce point touchés qu'ils ne seront jamais reconstruits (Bovent, Frégicourt, Genermont) ; cas particulier, le village de Faÿ, victime de violents combats dans les premiers jours de la bataille, sera rebâti après-guerre à quelques hectomètres de son emplacement originel.

Courant 1917, les observateurs dénombrent 238 communes (dont 157 en totalité) et plus de 18.000 maisons détruites. Dans le canton de Ham, seules 4 des 21 communes sont intactes ; dans celui de Roye, 3 sur 37... « *Nous avons visité Noyon, Péronne, Ham, Coucy, Chauny – en fait pratiquement toutes les villes entre le front britannique à l'ouest et Verdun à l'est. Des dizaines de villes et de villages, de châteaux isolés et d'usines ont été rasées jusqu'au sol. [...] Les Allemands semblent avoir une antipathie envers les églises catholiques, les coups portés les ont réduites en tas de débris informes. Partout la destruction est totale, scandaleuse, diabolique.* » (Frederic C. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis en Autriche-Hongrie, mars 1917)

### **III. Le bilan stratégique**

#### **A. Les conséquences immédiates :**

La bataille se solde par une avancée de 8 km pour les Britanniques et de 12 km pour les Français, sur un front large de 12 km, sans atteindre les villes de Bapaume et de Péronne. Le bilan final est ainsi en-deçà des seuls objectifs fixés au soir du 1<sup>er</sup> juillet ! Les objectifs initiaux des alliés franco-britanniques sont rapidement revus à la baisse et la volonté d'user l'adversaire se substitue à la percée décisive initialement envisagée. Mais au regard des pertes humaines et de la prédominance croissante du matériel, l'état-major allemand doit se résoudre à déplacer une partie des moyens engagés pour l'offensive sur Verdun. Ici se situe sans doute l'une des réussites de la bataille de la Somme. 6.000 officiers allemands disparaissent durant la bataille de la Somme ; remplacés par de jeunes officiers moins expérimentés, ils feront cruellement défaut pour l'armée allemande pour la suite du conflit. Cette saignée participe à la crise des effectifs qui met en difficulté l'Allemagne ; elle pousse le ministère de la Guerre à anticipé l'appel de 400.000 hommes pour reconstituer les unités. Dès lors, les Alliés garderont la supériorité numérique que l'entrée en guerre des Etats-Unis en avril 1917 accentuera encore. La Somme fragilise de même les troupes alliées : le 10 novembre 1916, les Britanniques acceptent ainsi de tenir le front de la Somme jusqu'à Bouchavesnes pour soulager l'effort des Français, toujours en prise à Verdun.

Dans les différentes armées, les unités sont réorganisées et pour certaines plus spécialisées (nombre de régiments dans les divisions, plus grande puissance de feu dans les unités d'infanterie, sections de fusiliers-mitrailleurs...). L'avion est devenu une arme d'attaque au sol ; l'attaque en piqué avec le mitraillage direct des hommes dans les tranchées se généralise.

#### **B. Les conséquences sur le cours de la guerre :**

De l'expérience sur la Somme sont tirées de nombreuses leçons. Français et Britanniques prennent conscience de la nécessité d'une meilleure coordination entre états-majors pour mener de telles opérations (pendant l'offensive, Haig et Joffre – tout comme leurs subordonnés Rawlinson-Gough et Fayolle-Micheler – ont poursuivi leurs propres objectifs). Confrontée à ses échecs, l'armée britannique évolue : les stratégies d'attaque, la maîtrise de l'artillerie (préparation d'artillerie, barrage roulant...) et coordination entre les différentes armes évoluent positivement. De même, la déception des premiers tanks permet de la mise au point de nouvelles tactiques – leur victoire à Cambrai en 1917 trouve ses fondements sur les champs de bataille de la Somme). Parfois encore qualifiés d'amateurs avant la Somme, soldats et armée britannique se sont aguerris.

Les Allemands, eux-aussi, revoient leur stratégie, et notamment dans leur système défensif. Pour limiter les pertes et favoriser les contre-attaques avec des hommes « frais », une défense en profondeur est élaborée : les effectifs en première ligne sont allégés alors que les lignes secondaires sont renforcées. En proie à une crise des effectifs, l'état-major allemand décide de raccourcir la ligne de front (réduction des saillants de Bapaume et de Roye) pour économiser une dizaine de divisions ; pour cela est organisé un nouveau réseau fortifié, plus facile à défendre et jugé imprenable. La construction de cette ligne Siegfried, baptisée « ligne Hindenburg » par les alliés, est lancée dès septembre 1916 et le retrait des troupes opéré à partir de février 1917. C'est l'un des paradoxes de la Somme : alors que les alliés ont payé si durement leur modeste progression (voir le bilan des pertes page 20), les Allemands libèrent le terrain que l'ennemi convoitait en se repliant sans combattre.

La conséquence la plus importante de la bataille de la Somme est liée à la supériorité matérielle des alliés. Conscient qu'il lui sera difficile de s'imposer sur terre, l'état-major allemand décide en février 1917 de relancer la guerre sous-marine à outrance. Cette décision, qui sera l'un des éléments majeurs dans

l'entrée en guerre des Etats-Unis et s'avèrera désastreuse pour l'Allemagne, est un tournant majeur de la Grande Guerre.

## **IV. Les conséquences politiques**

### **A. Chez les alliés :**

Au lendemain de l'arrêt des opérations sur la Somme, le général Joseph Joffre, commandant en chef des armées françaises, est remplacé par le général Robert Nivelle, auréolé de son succès sur le secteur de Verdun. En contrepartie de cette mise à l'écart, Joffre est nommé conseiller technique du gouvernement et élevé au rang de maréchal de France en décembre 1916. De son côté, le général Douglas Haig, commandant en chef des armées britanniques en proie à de vives critiques après le « bain de sang » de la Somme, est conforté dans son poste et promu maréchal. Mais le Premier ministre, Herbert Asquith, est contraint de démissionner ; David Lloyd George lui succède et forme un nouveau gouvernement le 11 décembre 1916.

Si l'empire britannique reste soudé, les premiers germes de l'indépendance sont semés sur les champs de bataille de la Somme pour l'Australie, le Canada ou encore l'Afrique du Sud ; les combats et les sacrifices consentis à Fromelles puis à Pozières pour les Australiens\*, à Beaumont-Hamel pour les Terre-Neuviens, à Longueval pour les Sud-africains... constituent de fait d'incontestables actes fondateurs sur leur identité nationale.

\* Ces faits d'armes seront complétés par l'engagement dans la nuit du 24 au 25 avril 1918 à Villers-Bretonneux où les Australiens stoppent l'avancée allemande aux portes d'Amiens ; le 25 avril, baptisé « ANZAC day », est aujourd'hui le jour officiel des commémorations annuelles en Australie.

### **B. En Allemagne :**

Les moyens matériels titanesques mis en œuvre durant la bataille de la Somme débouchent sur une guerre d'usure industrielle. Pour l'Allemagne, impressionnée par les moyens déployés par les alliés, il s'agit de pouvoir s'appuyer sur une industrie de guerre capable de produire toujours plus d'armes, de munitions... : « *Les offensives exécutées par nos adversaires montrent que, chaque fois, ceux-ci font des progrès considérables aussi bien dans la préparation que dans l'exécution des attaques. Il n'y a aucun doute que celles de l'avenir mettront encore notre force de résistance à plus rude épreuve. En effet l'ennemi dispose non seulement d'un matériel humain inépuisable, mais encore de l'industrie de presque tout le reste du monde. Signé Hindenburg.* » (Erich Ludendorff, Chef de l'Etat-Major-Général de l'Armée en campagne, *Documents du GQG allemand sur le rôle qu'il a joué de 1916 à 1918*, éd. Payot & Cie, 1922) Pour la première fois depuis le début du conflit, l'absolue conviction des Allemands en la victoire est ébranlée.

Dès lors, l'Allemagne n'a d'autre choix que de s'engager dans une militarisation totale de son économie. Cette décision contrainte a pour effet d'accentuer encore, alors que la situation dans le pays est déjà très préoccupante, les privations et restrictions imposées à la population civile et, par ricochet, son mécontentement : « *L'extension de la loi sur la réquisition en temps de guerre à toutes les femmes disponibles est aussi une nécessité. Des milliers et des milliers de femmes de guerriers sans enfants ne font que coûter de l'argent à l'Etat. De même des milliers de femmes et de jeunes filles flânent, ne font rien ou exercent des professions parfaitement inutiles. Le principe "qui ne travaille pas ne doit pas manger" est, dans la situation actuelle, plus vrai que jamais, même à l'égard des femmes.* » (Paul Hindenburg, commandant en chef de l'armée allemande depuis août 1916)

## V. La Somme : une victoire des alliés ?

Les pertes de la bataille de la Somme semblent totalement disproportionnées si l'on se réfère aux gains obtenus. Malgré l'engagement de troupes trois fois supérieures à celles des défenseurs allemands, les alliés sont loin des objectifs fixés initialement. Hindenburg rapporte ainsi que « *Ni dans un camp ni dans l'autre, il n'était question de joie causée par la victoire. Il s'exerçait sur tous une pression terrible engendrée par ce champ de bataille [...].* » Du moins, les Allemands peuvent-ils se satisfaire (comme les Français à Verdun) d'avoir résisté et tenu bon face à la *furia* ennemie. Le combattant allemand de la Somme – le « *Sommekämpfer* », incarne – et l'incarnera encore lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate – le soldat héroïque, protecteur de la patrie (l'« *habitant d'un monde nouveau et plus dur* » décrit par Ernst Jünger). Pour les alliés, le bilan immédiat est bien un échec et il leur faudra attendre l'année 1917 pour que l'offensive de la Somme porte ses fruits (voir « *Le bilan stratégique* » page 21). De fait, les seules victoires françaises sont enregistrées avant la mi-juillet. Il est néanmoins impossible pour eux, en raison des pertes consenties, de ne pas faire de l'offensive une victoire. Tout au long des 141 jours de la bataille, les communiqués officiels, les journaux, les cartes postales et objets patriotiques s'attachent à rassurer leurs opinions publiques et à les convaincre du bien-fondé de l'offensive. Dès le 2 juillet 1916, alors que la veille l'armée britannique a vécu un désastre sans précédent dans son histoire, un communiqué officiel publié dans le *Daily Telegraph* rapporte que la grande attaque menée sur un front de 20 miles a permis d'occuper les tranchées ennemies, de faire de nombreux prisonniers avec la satisfaction de n'avoir enregistré que des pertes légères ! Dans son bilan final, publié dans le *Times*, Douglas Haig gardera la même ligne de conduite en affirmant que les objectifs britanniques ont été atteints. Ce point de vue diffère radicalement de celui des soldats ayant connu les tranchées de la Somme : « *Le cœur d'une génération détruite pour quel résultat ? Fin 1916, une avance de douze kilomètres de profondeur sur un front de vingt-cinq ; un million d'hommes mis hors de combat !* » (Un soldat anglais) ; « *Nous avons perdu 500.000 hommes pour gagner 45 villages, 8 bois, 6 miles. Pour l'arithmétique militaire, ce fut une grande victoire.* » (Un vétéran anglais)

## VI. Bibliographie


- BOUTET Marjolaine & NIVET Philippe, *La bataille de la Somme, l'hécatombe oubliée*, éd. Tallandier (2016)
- BROWN Lawrence, *La Somme dans la tourmente de la Grande Guerre*, éd. OREP (2017)
- COLLECTIF, *La bataille de la Somme*, Éditions d'Art Somogy (2006)
- DENIZOT Alain, *La bataille de la Somme, juillet-novembre 1916*, éd. Perrin (2002)
- KEEGAN John, *Anatomie de la bataille*, éd. Perrin, 2013
- MIQUEL Pierre, *Les oubliés de la Somme, 1<sup>er</sup> juillet - 19 novembre 1916*, éd. Tallandier (2002)
- STEG Jean-Michel, *Ces Anglais morts pour la France*, éd. Fayard (2016)
- WILMART Julien, *La bataille de la Somme*, éd. 50 minutes (2014)
- WINTREBERT Daniel, *Les tranchées de l'Ancre, petite anthologie de la Grande Guerre*, éd. Paillart (2013)





# DOCUMENTS EXPLOITABLES EN CLASSE

## I. Témoignages


### A. La mort de masse :


 **Tom Dewing, 34<sup>th</sup> Royal Engineers Signal Company** (Documentaire TV *The Historic Channel*, A testimony films production, 2008) : Comment décrire ce sentiment ? Là où vous étiez habitués à voir un bataillon entier, vous ne voyiez plus qu'une poignée d'hommes. Et nous n'étions pas les seuls à nous sentir écoeürés. J'ai vu les colonels sangloter, assis en face de ce qui restait de leurs hommes. Il y avait si peu de survivants, si peu.


 **Fred Francis, 11<sup>th</sup> Border Regiment** (Documentaire TV *The Historic Channel*, A testimony films production, 2008) : Dès que je suis tombé face contre terre, j'ai mis mon casque en métal sur ma nuque et je pouvais entendre les shrapnells tomber. Je les entendais tomber sur mon casque. Je me suis dit : "C'est la fin du bataillon de Lonsdale, il n'en restera rien après ça !" Et effectivement, il avait disparu. C'est là qu'il a été anéanti. Je crois que je suis le seul survivant du bataillon d'origine.

 **Norman Collinsp, 1/6<sup>th</sup> Seaforth Highlanders** (Documentaire TV *The Historic Channel*, A testimony films production, 2008) : J'ai eu une vision : je me tenais debout dans une tranchée et j'avais devant les yeux des jambes, des pieds, qui marchaient, qui se suivaient, mais sans têtes, sans corps. Juste des pieds et des jambes qui avançaient. Tous ces hommes que je voyais, c'étaient les hommes tombés au combat. Ils marchaient, ils avançaient vers l'horizon, vers un endroit où je ne pourrai jamais les suivre tous ces gens avec qui j'avais fait la guerre et qui n'étaient plus là, tous sauf moi. [...] Parfois, il y avait soixante lettres à écrire\* et on ne savait même pas qui était le soldat dont on parlait. Mais on essayait malgré tout d'écrire une jolie lettre au père ou à la mère parce qu'on avait de la peine pour eux. On comprenait ce qu'ils ressentaient.


\* lettre de l'officier pour annoncer à la famille la mort d'un fils

 **Ernst Jünger, *Orages d'acier*** : Quand vint l'aube, les environs inconnus se dévoilèrent peu à peu à nos yeux stupéfaits. Le chemin creux nous apparaissait maintenant comme une série d'énormes entonnoirs, remplis de lambeaux d'uniformes, d'armes et de morts ; à perte de vue, le terrain environnant était complètement retourné par des gros calibres. Pas un seul petit brin d'herbe auquel put s'accrocher le regard. Ce champ de bataille labouré était horrible. Les défenseurs morts gisaient pêle-mêle parmi les vivants. En creusant des trous pour nous terrer, nous nous aperçûmes qu'ils étaient empilés par couches les uns au-dessus des autres.


 **Tommy Higgins, 1<sup>th</sup>/5<sup>th</sup> North Staffordshire Regiment** : Depuis la tranchée qui conduit à la ligne de front, le spectacle est presque impossible à décrire. Les tranchées sont littéralement inondées de sang. Les cadavres et les mourants s'empilent au fond de la tranchée. Nous avons dû les enjamber pour avancer. Les obus explosent partout, au-dessus de nos têtes, devant et derrière nous, les Fritz anéantissent nos tranchées. Enfin nous parvenons au parapet de départ, avec seulement la moitié des hommes qu'il y avait au début.


 **Soldat Lyn McDonald** : Nous étions là abasourdis par le bruit, tandis que les obus pleuvaient tout près de nous. Je ne saurai décrire ce bruit ! Deux de nos types venaient d'être tués. Un copain avait été décapité par un de nos propres obus. Sa cervelle avait tout éclaboussé autour de lui et je me trouvais à


quelques mètres de là. Cinq minutes plus tard, nous sautions le parapet. Les mitrailleuses allemandes balayaient nos rangs comme une moissonneuse fauche un champ de blé.


 **Un vétéran irlandais** : Dans les longues rues de Belfast, les mères guettaient avec appréhension l'arrivée des vélos rouges des garçons porteurs de télégrammes. Maison après maison les stores se baissaient jusqu'au moment où il semblait que chaque famille de la ville avait été accablée par un deuil. Les listes des victimes étaient remplies de noms bien connus, et après chaque nom apparaissaient entre parenthèses les initiales de l'UVF\*.


\* UVF : Union Volunteer Force


 **Un soldat allemand anonyme** : Il ne faut plus parler ici de guerre, mais de massacre. Mes expériences précédentes sur le front d'Ypres sont purement des jeux d'enfants, comparés à ce massacre dans la Somme.

 **Mark Plowman, officier du Royal Ulster Rifles** : Ici, les hommes vivent parmi les morts qui sont partout. [...] Nos camarades morts sont enterrés dans les parapets et pourrissent dans l'humidité. Ici, un pied chaussé apparaît et fait saillie dans la tranchée.


 **Otto Dix, Lettre à son amie Irène Jakob** : Dieu soit loué, les terribles journées dans la Somme sont terminées [...]. C'était terrifiant ! Les positions étaient tellement pilonnées, que l'on ne distinguait plus aucune tranchée [...]. Les cadavres jonchent le sol. Des bras et des jambes volent [...]. Mais que vous disent ces détails ? Vous ne pouvez pas imaginer des choses pareilles.


 **Charles Bean, correspondant de guerre officiel australien, 27 septembre 1916** : La terre écorchée est une suite ininterrompue de cratères d'obus, les cadavres de jeunes hommes adossés contre les parois des tranchées ou dans des cratères d'obus ; certains, mis à part la poussière qui les recouvrait, semblaient dormir ; d'autres étaient déchirés en deux ; d'autres pourrissaient, enflés et décolorés.

 **Soldat A.V. Pearson, Leeds Pals** : Le nom de Serre et la date du 1<sup>er</sup> juillet resteront profondément gravés dans nos cœurs, ainsi que les visages de nos copains, une grande bande de copains. Il a fallu deux ans pour créer cette amitié, et dix minutes pour l'anéantir.

 **Un officier allemand, juillet 1916** : Le bois Delville s'était désintégré en une friche brisée d'arbres déchiquetés, de troncs calcinés et en flammes, de cratères remplis de boue et de sang, et des corps, partout des corps. A certains endroits, plus de quatre corps étaient empilés les uns sur les autres. Le pire était le mugissement des blessés. On aurait dit un enclos de bétail à la foire du printemps.

## B. Le traitement des morts :

 **Ernst Jünger, Orages d'acier** : Le 1<sup>er</sup> juillet, nous eûmes le triste devoir d'ensevelir dans notre cimetière une partie de nos morts. Trente-neuf cercueils de bois blanc, sur les planches grossières desquels on avait écrit les noms au crayon, furent l'un après l'autre descendus dans la fosse.

 **Ernst Jünger, Orages d'acier** : Le chemin creux et le terrain de derrière étaient couverts d'Allemands, le terrain de devant d'Anglais. Des bras, des jambes, des têtes dépassaient des talus ; devant nos terriers, nous vîmes des membres arrachés et des corps sur lesquels on avait parfois jeté, pour échapper au spectacle perpétuel des visages défigurés, des manteaux ou bien des bâches. Malgré la canicule, personne ne songeait à recouvrir les cadavres de terre.

**■ ■ Pierre Paraf, *Sous la terre de France*** : [La terre] n'est point méchante... elle est tendre... Elle nous couvrira de son manteau de boue et puis... plus tard... qui sait ?... sur nos tombeaux le blé poussera et les gerbes de fleurs s'élanceront des boyaux où nous aurons pourri.

### C. Des communes et des paysages dévastés :

**■ ■ Ernst Jünger, *Orages d'acier*** : Le village de Guillemont semblait avoir complètement disparu ; seule une tache blanchâtre parmi les entonnoirs signalait encore l'endroit où le calcaire de ses maisons avait été pilé. Devant nous, nous avons la gare, fracassée comme un jouet d'enfant, et plus loin derrière, le bois Delville, haché en copeaux.

**■ ■ Ernst Jünger, *Le boqueteau 125*** : Lorsque nous abandonnâmes ce terrain après la bataille de la Somme, il n'y demeurait plus un brin d'herbe ; la large bande des combats était nue comme un morceau de Sahara. Mais bien que les innombrables obus eussent grillé et arraché la moindre radicelle, la vie subsistait encore dans des millions de graines au sein de la terre et elle se réimplanta aussitôt en épais coussins sur le sol retourné comme par une charrue.

**■ ■ Charles Barberon, *Journal de guerre*** (Historial de la Grande Guerre) : Derrière la tranchée allemande se trouve le village de Dompierre. Jamais je n'avais vu avant ce jour une désolation pareille. Pas une maison du village n'est intacte. En examinant avec attention, je n'aperçois qu'une seule cheminée. Presque tous les toits sont effondrés. Un grand nombre de murs sont démolis. Dans les endroits qui ont été particulièrement bombardés, il ne reste que des morceaux de briques. En certains points, les trous d'obus sont si énormes, si serrés, qu'on ne peut reconnaître ce qui existait là auparavant. Les habitants qui avaient une maison en ce coin ne pourront pas retrouver l'emplacement...

**■ ■ Lieutenant Carrington, 5/Royal Warwicks** : Je pense que c'est l'expérience physique la plus dure jamais supportée. [...] On est au milieu du champ de bataille dévasté de la Somme qui a été complètement vidé de ses habitants, où il n'y a plus une seule maison debout [...], rarement un arbre.

**■ ■ Un soldat allemand** : Le paysage était couvert de nuages de fumée épaisse, qu'un soleil radieux perceait parfois, tandis qu'une multitude de bouches de canons faisaient entendre sur nous un continuel grondement de tonnerre. [...], le terrain offrait un visage effrayant. La zone des premières lignes n'était plus qu'un désert sillonné d'un labyrinthe de tranchées détruites. Il n'y avait plus aux arbres ni branches, ni feuilles, les fermes et villages n'étaient plus que des tas de ruines [...].

**■ ■ Lieutenant Félix Fonsagrive, 116<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde** : « Où se trouve Maurepas?

- Maurepas ? Mais vous y êtes. C'est ça ! »

Se douterait-on qu'il y a eu là des maisons ? C'est de la brique cassée mélangée à des débris de meubles. Ça et là on de vine une voûte, mais l'entrée de la cave est bouchée. Des trous de trois à quatre mètres de diamètre, d'un mètre cinquante de profondeur, alternent avec des morceaux d'instruments agricoles et de chevrons brisés.

**■ ■ René Fonck, aviateur** : Je reconnaîtrais entre mille cette immense plaine vallonnée où les cratères blanchis, creusés par les obus ressemblent à des fosses fraîchement ouvertes, si nombreux, si serrés que la terre végétale a disparu et que des profondeurs du sous-sol ont jailli des matériaux brassés de craie et de pierres. Les éruptions volcaniques ne font pas de pareils ravages, car, une fois le fleuve de lave passé, des végétaux calcinés et une coulée brûlante marquent son emplacement et la nature reprendra ses droits. Ici, il n'y a plus que des plaines dénudées où la pluie emplissant les cratères, arrive seule à niveler le chaos. Pas un arbre n'a survécu à la catastrophe et, partout, sont disséminées des croix de bois.

■ ■ **Un officier français** : Entre Dompierre et Becquincourt, le champ de bataille était profondément effrayant. Après des jours de bombardements, on eût dit une mer dont les vagues énormes s'étaient subitement figées et sur laquelle surnageaient d'extraordinaires débris de toutes sortes : blocs de pierre, ferrailles tordues, poutres calcinées, vêtements, paillasses éventrées, instruments de labour, matériel militaire, rondins, fils de fer, armes, pieux, roues, voitures démolies, tout était confondu pêle-mêle dans un infernal fouillis.

■ ■ **Paul Heuzé** (cité dans *La GG racontée par les combattants*, Librairie Quillet) : On eût dit une mer, dont les vagues énormes se fussent subitement figées, et sur laquelle surnageaient d'extraordinaires débris de toutes sortes : blocs de pierre, ferrailles tordues, poutres calcinées, briques, tuiles cassées, morceaux de meubles, vêtements, paillasses éventrées, instruments de labourage, rondins, fils de fer, armes, pieux, munitions, roues, voitures démolies... tout était confondu, pêle-mêle, dans un infernal fouillis. Il était impossible de déterminer un plan quelconque du village dont les maisons avaient disparu [...].

■ ■ **Marcel Etévé, Lettre à sa mère** : Je viens de visiter le village [de Fay] qui fut un des premiers pris dans une récente offensive. Je n'ai pas encore retrouvé mes idées nettes après cette visite. C'est épouvantable ! J'ai vu là le résultat de notre préparation d'artillerie. De tout le village, on n'aperçoit que, de loin en loin, un pan de mur haut d'un mètre à peine. Ce n'est, sur tout le plateau où était ce village, qu'une succession d'entonnoirs qui se touchent exactement ou se coupent : il n'y a pas un mètre carré de terrain qui n'ait été retourné. Les maisons ont disparu entièrement. [...] Tous les bois ont été découpés. On marche là-dedans absolument comme dans les moraines des glaciers, en suivant des sentiers sur les bords des trous. Dans tout cela, un fouillis : des minnen, des torpilles, des grenades, des armes, des lance-minenn qu'on n'a pas pu emmener encore de ce chaos. La chose la plus fantastique est un cratère, provoqué par une mine où nous avons fichu plusieurs tonnes d'explosifs : 100 mètres de diamètre, et profond à y mettre une église ; la craie qui se trouvait dans les couches du dessous a sauté et recouvert toute la campagne d'une poudre blanche.

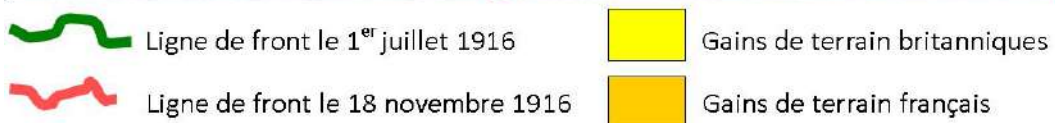
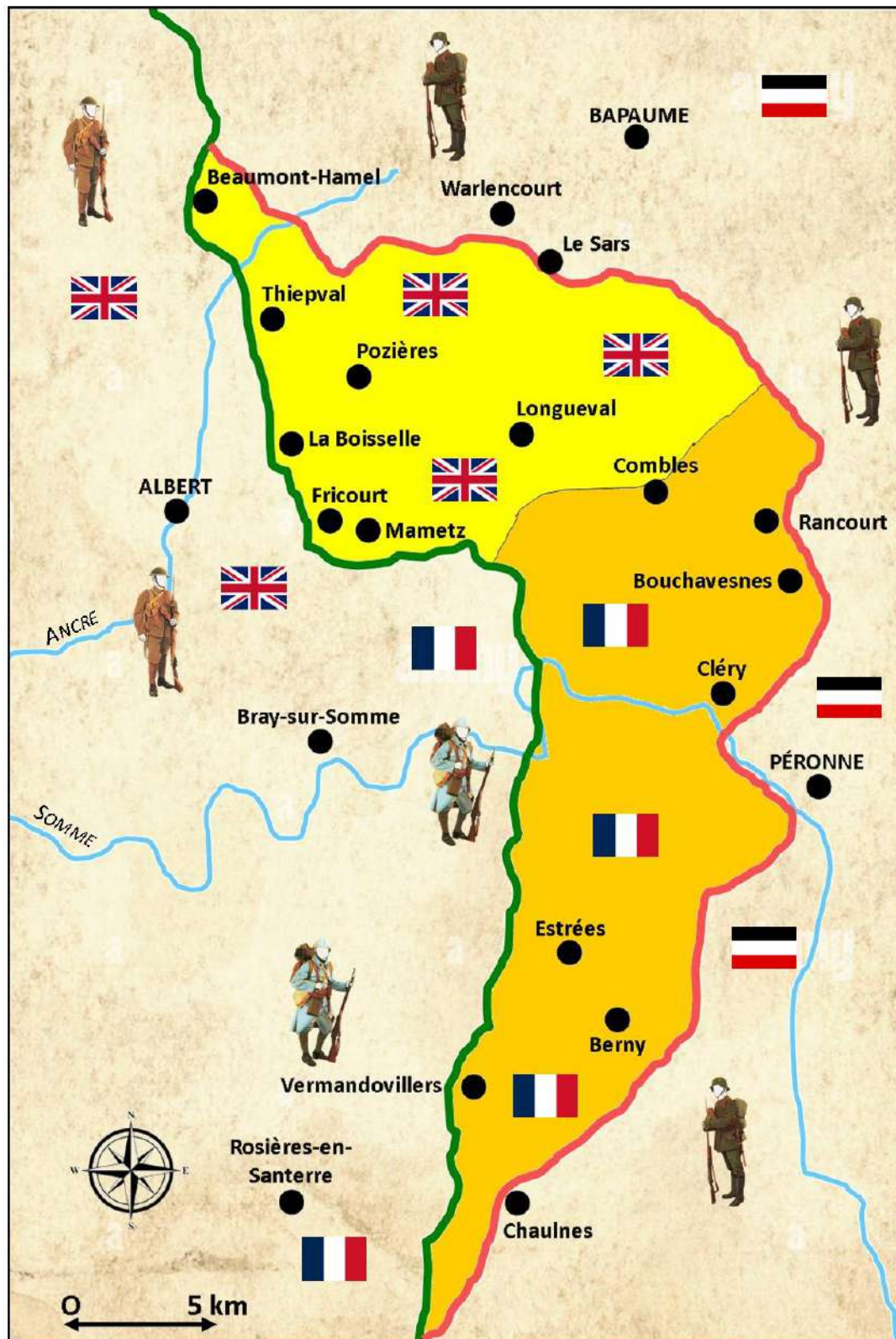
■ ■ **Pierre Loti, Soldats bleus** : Une des étrangetés de ces déserts, improvisés en pleine France, c'est cette profusion de réseaux en fils de fer barbelés qui serpentent partout ; leurs inextricables lignes, larges d'au moins dix mètres, hérissées de piquants comme les chenilles de poils, se croisent, s'enlacent, pendant des kilomètres, à perte de vue, parmi les trop luxuriants herbages, et attestent le prodigieux travail de légions d'araignées humaines... Pour enlever tout cela, pour combler toutes ces déchirures de la terre, combien d'années faudra-t-il ? Sans même parler de rebâtir villes et villages, combien en faudra-t-il d'années, pour ramasser tant de fer, pour emporter tant d'obus tombés comme grêle, et dont plusieurs, non encore éclatés, constitueront dans longtemps une menace aux laboureurs ?

■ ■ **Monseigneur André du Bois de la Villerabel, évêque d'Amiens** : Pendant cette guerre, la Picardie a chanté la première le Te Deum de la délivrance. L'offensive de la Somme en 1916 a produit en 1917 le retrait des troupes allemandes. La première aussi, elle a mesuré l'étendue de ses ruines, et notre chant d'actions de grâces a été mêlé de beaucoup de larmes. Nul, s'il ne l'a vu de ses yeux, ne saurait s'imaginer l'horreur du désert de Péronne.

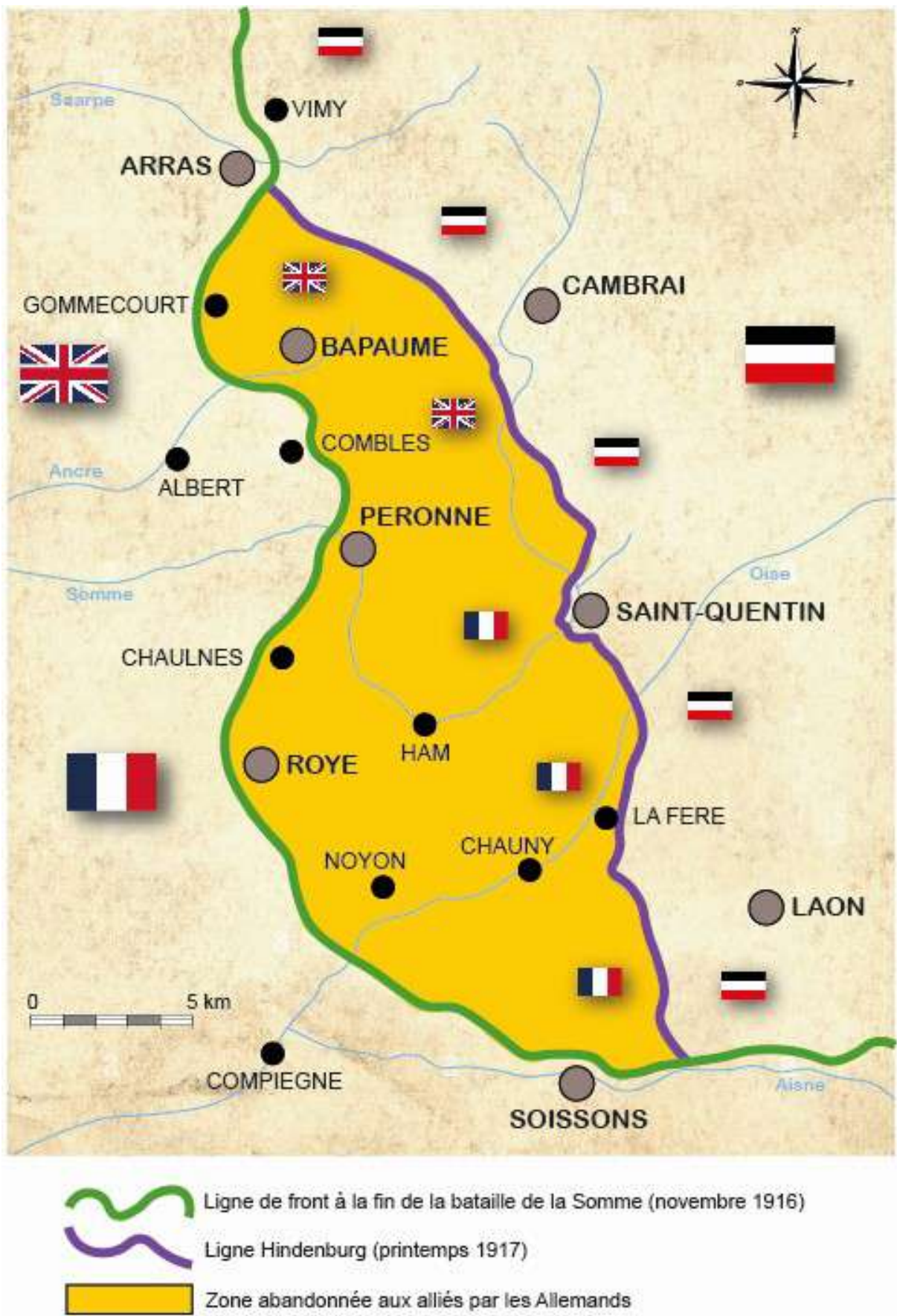
■ ■ **Abbé Charles Calippe** : Dans les rues [de Péronne] s'élèvent à deux, trois, quatre et parfois cinq mètres de hauteur, d'in vraisemblables monceaux de décombres. Les façades des maisons ont été projetées, comme par un coup d'épaule gigantesque, sur la chaussée. [...] Pénétrons dans l'une de ces maisons en ruines [...], elles ne se classent plus qu'en deux catégories : les maisons incendiées, les maisons démolies.

## II. Cartographie

### ➤ A. Gains de terrain alliés à la fin de la bataille de la Somme :



➤ B. Le retrait allemand sur la ligne Hindenburg :



### III. Iconographie

➤ A. La mort de masse :



Cadavre allemand dans une tranchée du bois de la Vache, Frise, 9 juillet 1916. © La Contemporaine



Relève de cadavres français au bois de la Vache, Frise, 9 juillet 1916. © La Contemporaine



Cadavres français prêts à être enterrés dans une fosse près du bois de la Vache, Frise, 9 juillet 1916. © La Contemporaine



Enterrement de soldats français près du bois de la Vache, Frise, 9 juillet 1916. © La Contemporaine



Enterrement d'un officier français près de Curlu, 1916. © Collection particulière (avec l'aimable autorisation de Kevin Robertson, arrière-petit-fils de Jean Forrat)



Enterrement de soldats britanniques, Maricourt, 7 août 1916. © La Contemporaine

➤ B. Le traitement des morts :



Tombe d'un soldat britannique inconnu sur le champ de bataille de Thiepval, septembre 1916. © La Contemporaine



Tombes australiennes éparées à Pozières après la bataille. © Australian War Memorial



Cimetière provisoire britannique sur le champ de bataille à Beaumont-Hamel. © National Library of Scotland



Cimetière provisoire allemand, Tincourt-Boucly, 1916. © Museums Victoria



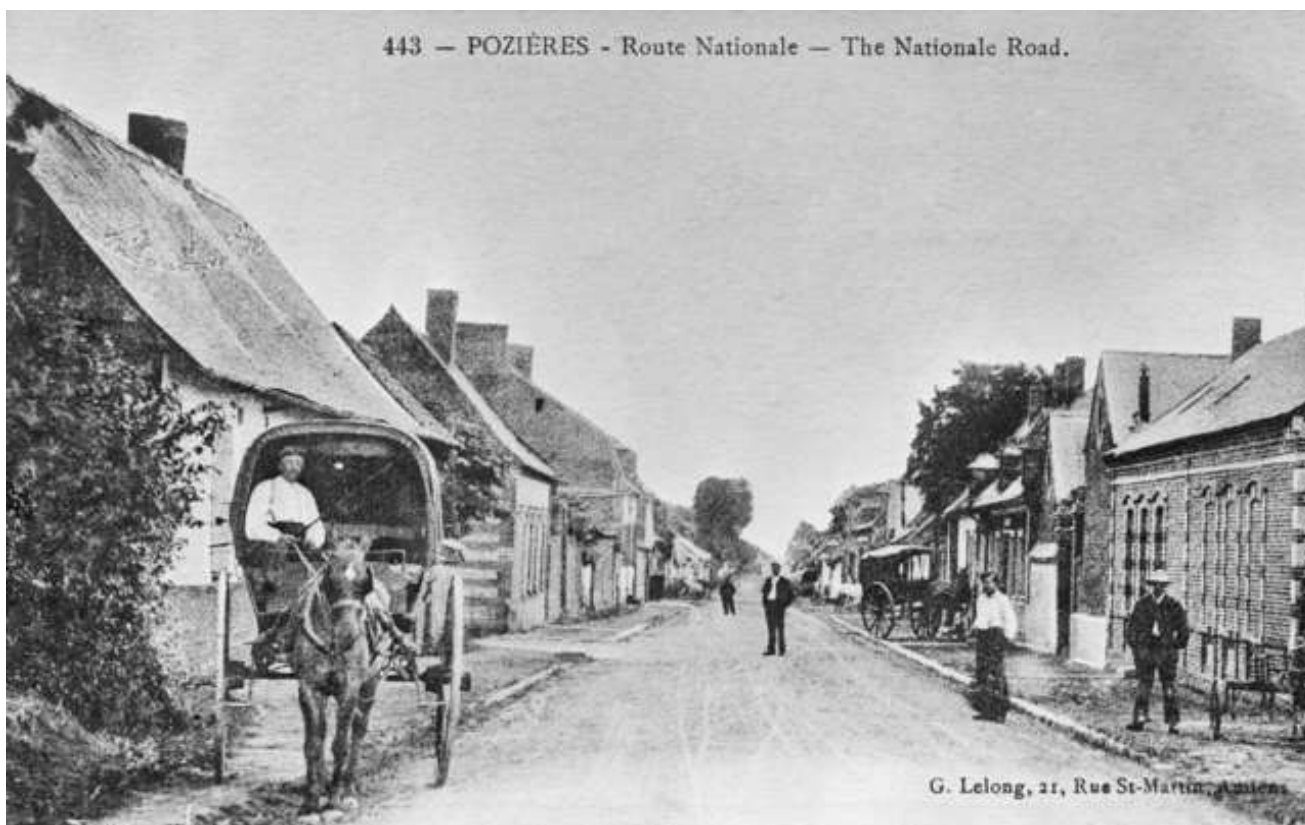
Cimetière provisoire français, Estrées, novembre 1916. © La Contemporaine



Cimetière provisoire allemand, Miraumont, 1916 (Album du soldat allemand Herzer). © Historial de la Grande Guerre

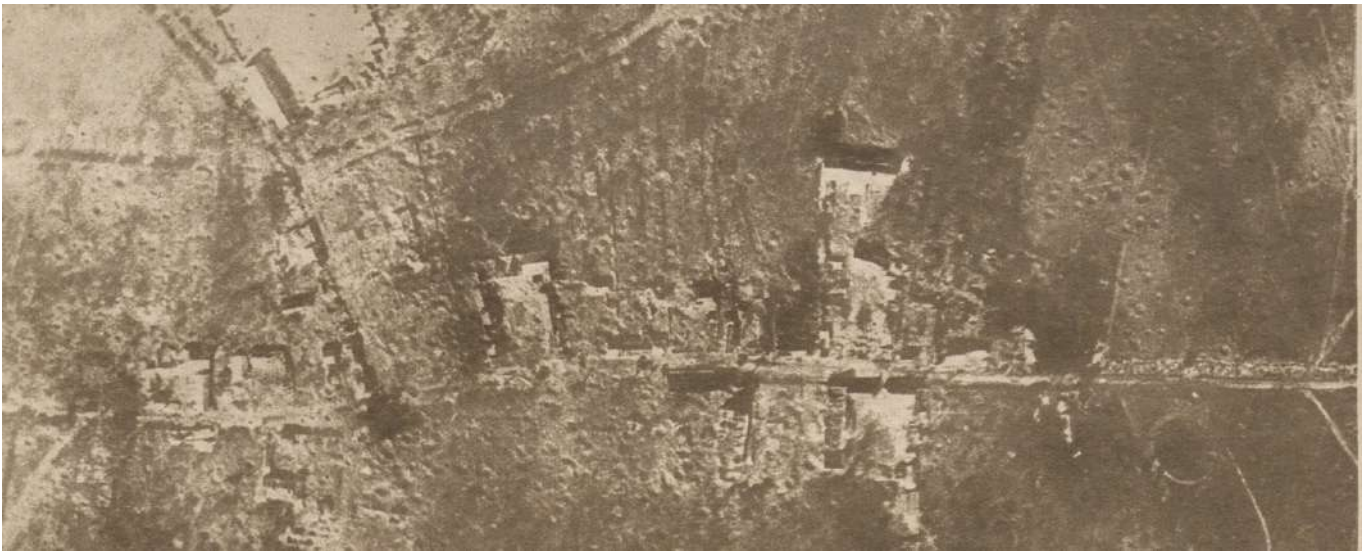
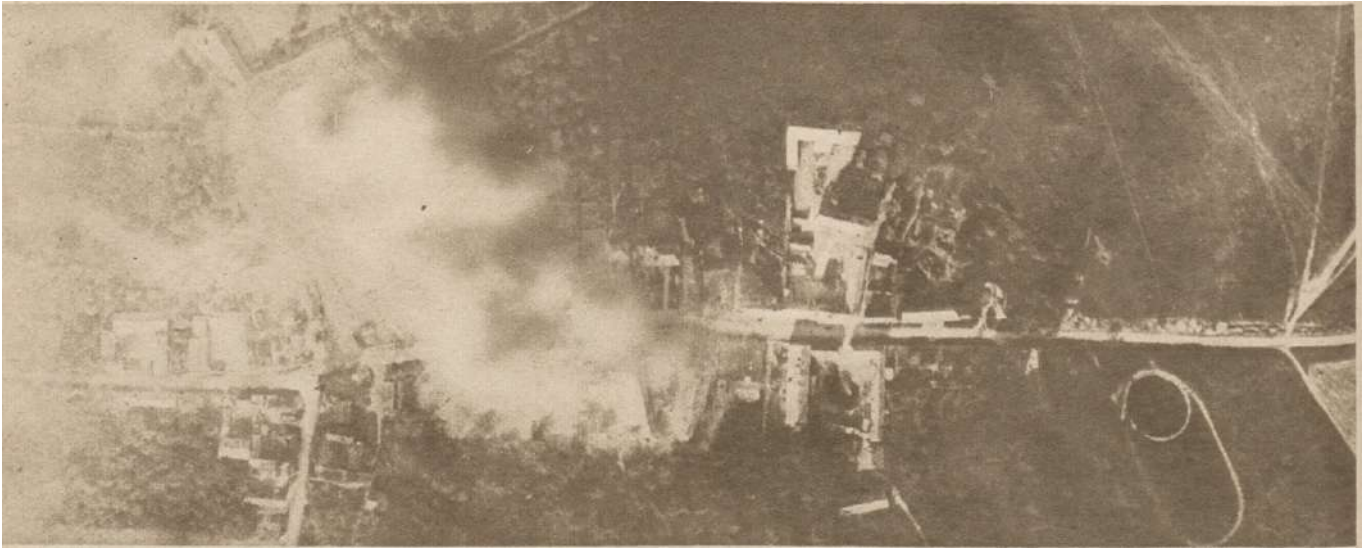


➤ C. Des communes et des paysages dévastés :



La rue principale du village de Pozières en 1913 et après la bataille de la Somme. © Australian War Memorial





Vues aériennes du village de Ginchy : pendant la préparation d'artillerie 30 juin 1916 / après cette même préparation / après les combats de juillet 1916. (Photographies publiées dans *Le Miroir* du 30 septembre 1917). © Historial de la Grande Guerre



Troupes françaises traversant le village de Faÿ, juillet 1916.  
© Archives départementales de la Somme



L'heure du thé pour les soldats britanniques au nord de la Somme (*Le Miroir*). © Historial de la Grande Guerre



Régiment britannique dans la vallée de l'Ancre, novembre 1916. © Australian War Memorial



Bois Delville, près de Longueval, septembre 1916. © Historial de la Grande Guerre



Moulin d'Estrées, 1916. © Historial de la Grande Guerre



Château de Thiepval, juillet 1916 (Album du soldat Herzer). © Historial de la Grande Guerre



Rue principale de Péronne, 1916. © Bundesarchiv



Ruines de Grancourt, 1916 (Album du soldat Herzer). © Historial de la Grande Guerre



Ruines de Biaches, 1916. © Archives départementales de la Somme



Ruines de Faÿ, 1916. © La Contemporaine



Ruines de Dompierre, 1916. © Archives départementales de la Somme



Le village de Pozières après la bataille, 1916. © Museums Victoria



Eglise de Frise : en 1915 / le 10 juillet 1916 / en décembre 1916. © La Contemporaine



Péronne en ruines (Photographie publiée dans *Le Pays de France* du 5 octobre 1916). © Historial de la Grande Guerre

➤ D. La Somme, une victoire des Alliés ?



Les vainqueurs de la Somme ! - Carte postale célébrant la victoire franco-britannique. © Historial de la Grande Guerre



L'Image de la Guerre, octobre 1916, n°101 : « Les vainqueurs de la Somme – Les généraux Foch et Fayolle ». © Historial de la Grande Guerre



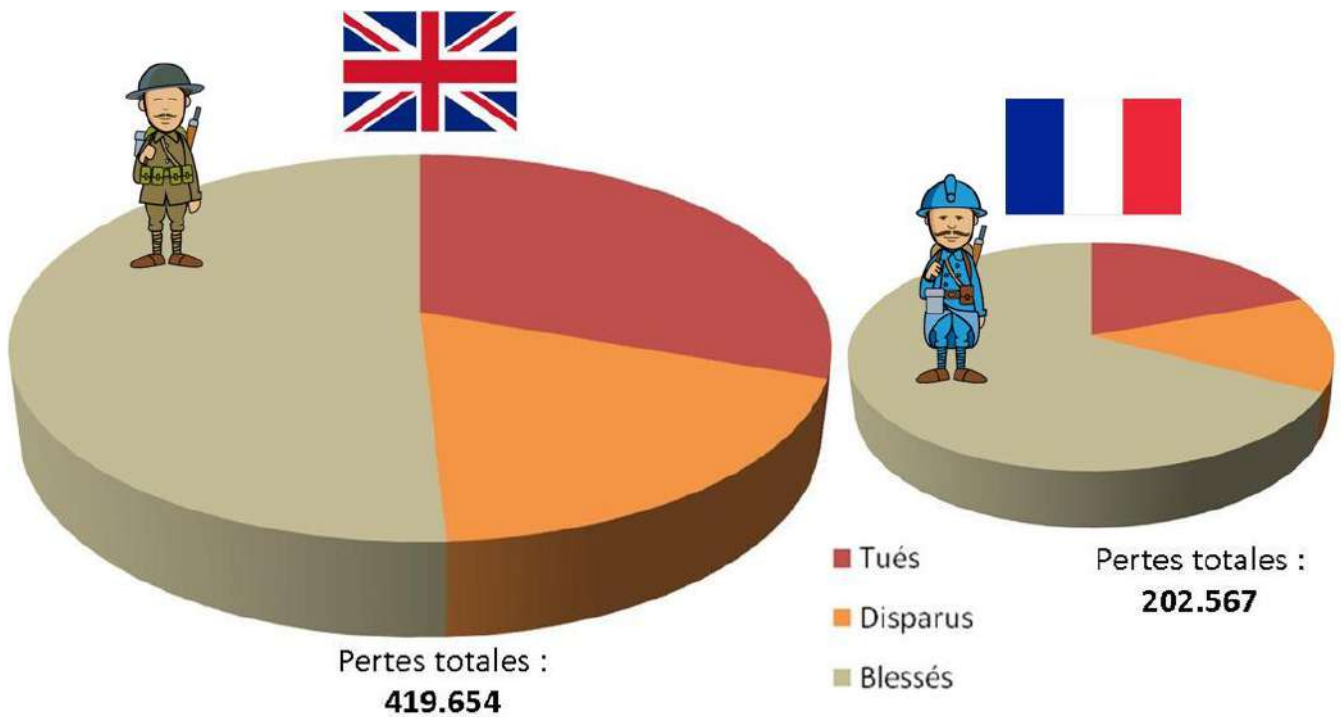
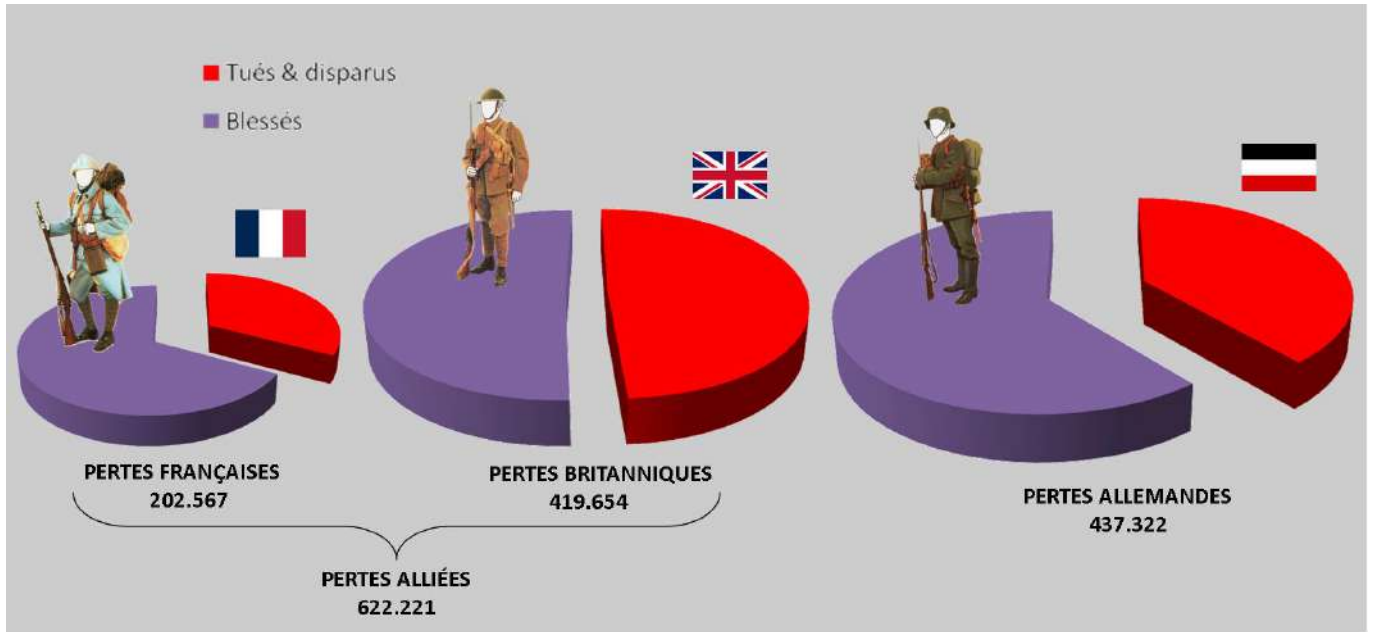
Affiche de film allemande de 1917 : « Avec nos héros de la Somme ». © Australian War Memorial



Brevet réalisé pour le 46<sup>e</sup> anniversaire d'Adolf Hitler : le régime nazi se pose en protecteur de l'Allemagne en faisant référence au « Somme Kämpfer » de 1916. © Historial de la Grande Guerre

## IV. Documents divers

### ➤ A. Répartition des pertes durant la bataille de la Somme :



- B. Relevé journalier des pertes du 146<sup>e</sup> régiment d'Infanterie du 1<sup>er</sup> juillet au 6 août 1916 (régiment au repos du 10 au 26 juillet / en réserve du 2 au 6 août) :

